



**Allocution de M. Moritz de Hadeln
Président du Conseil communal de Gland
à l'occasion de la Fête Nationale, le 1^{er} août 2013**

Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Une fête nationale est toujours l'occasion de réfléchir sur le passé. Face à un monde en rapide mutation, certains sont tentés par la fuite en avant, d'autres par le retour à des valeurs du passé. Mais peut-on résumer notre passé en quelques minutes ? Permettez-moi de tenter cette expérience.

Ce n'est qu'en 1899 que le Conseil fédéral décida de faire de ce jour notre fête nationale après avoir décrété que le Pacte de 1291 entre les communautés montagnardes d'Uri, Schwytz et Nidwald serait le document fondateur de la Confédération. Tout semblait alors si simple.

Mais avec les travaux des historiens contemporains, les certitudes s'estompent. De belles histoires d'héroïsme deviennent légendes. L'histoire n'a jamais été une science exacte, mais sujette à manipulations et interprétations. Nous ne savons même plus avec certitude si Guillaume Tell était Suisse ou Danois ou si Winkelried a réellement existé. Quant au serment du Grütli, ce n'est vraisemblablement - nous dit-on - qu'une belle légende.

Le Pacte de 1291, écrit en latin - chose étonnante pour des montagnards - ne fut retrouvé par hasard qu'en 1758. Si on le regarde de plus près, il n'était en réalité nullement une déclaration d'indépendance mais essentiellement un acte de solidarité entre trois communautés désireuses de protéger la route du St. Gothard. Il fait écho au "Patto di Torre", datant déjà de 1182, entre les communautés du Val Blenio et de la Leventina au sud du Gothard. Déjà à cette époque, une de nos préoccupations majeures était d'assurer le transit entre le Nord et le Sud. C'est l'époque des voyages de Marco Polo en Orient, celle où Venise, Florence et Bruges étaient à l'apogée de leur grandeur.

L'unité de notre pays a requis près de 600 ans, égrainée de guerres de libération et luttes fratricides entre cantons. Aux trois cantons primitifs, se sont rapidement joints ceux de Lucerne, de Zurich, puis de Berne. Une alliance essentiellement germanique dont les batailles avaient pour noms Morgarten, Sempach, Zürich, plus tard Grandson, Morat... ou encore la défaite de Marignan où quelque 10'000 Suisses perdirent leur vie. Ce n'est qu'au XIX siècle que nos cantons latins se sont unis à la Confédération. Quant à notre canton, le premier à donner le vote aux femmes, il fut occupé des siècles durant par les Bernois.

Et puis il y a les quatre guerres de religion. On s'étonne aujourd'hui que Chiites et Sunnites s'entre-tuent au Moyen Orient. On oublie que nos cantons catholiques et protestants se sont fait la guerre au nom du même Dieu. On critique l'excès de rigueur morale de certaines communautés musulmanes, interdisant au nom du Coran la danse ou le cinéma, mais on oublie que tout théâtre était interdit à Genève et à Zurich pendant près de 250 ans, au nom de la Bible.

Non contents de lutter pour l'indépendance de leurs terres, les Suisses allèrent faire la guerre comme mercenaires pour le compte de potentats étrangers. Ils furent nombreux à ne pas revenir au pays. A Paris, 35 gardes suisses furent massacrés en défendant la Bastille le 14 juillet 1789. Ils étaient évidemment du mauvais côté de l'histoire. Il faudra attendre 1848 pour que ce service à l'étranger soit aboli et que le pays devienne neutre.

Aujourd'hui, les seuls souvenirs de cette époque sont quelques belles marches militaires pour nos fanfares et les Gardes suisses du Vatican. L'on ne trouve plus de soldats suisses à l'étranger, sauf comme observateurs ou dans des missions de paix de l'ONU. Ils sont au Kosovo, en Bosnie-Herzégovine, à la frontière entre les deux Corée, au Proche-Orient, en République démocratique du Congo, au Soudan ou en Syrie... et la plupart du temps sans armes.

Un survol de notre histoire serait incomplet sans mentionner nos conflits sociaux. Difficile d'ignorer les grèves générales de 1918 et surtout celle de 1932 où 13 ouvriers furent tués à Genève par l'armée.

Il n'en demeure pas moins que notre unité nationale tient du miracle. Cas unique en Europe, la solidarité entre nos quatre cultures et langues différentes était loin d'être évidente. Le secret de ce miracle est l'acceptation que tous sont égaux et libres devant la Loi, que le consensus reste la seule voie de sortie d'un débat houleux entre rivaux. Notre démocratie, même imparfaite, reste un modèle envié par bien des peuples. Mais pour en arriver là, des générations ont dû en payer le prix.

Dicté par sa géographie, la Suisse a été de tout temps une terre de passage et d'accueil. Bien des voyageurs sont venus enrichir notre patrimoine culturel et notre société. Aujourd'hui, havre de paix, notre terre s'est ouverte à une société multi-culturelle qui partage notre quotidien.

Il reste néanmoins que le destin de notre pays est fragile. Fini les guerres, les disputes internes, le sectarisme, un long chemin reste à faire et des décisions difficiles à prendre: Voulons-nous plus d'Europe ou moins d'Europe et en avons-nous vraiment le choix, voulons-nous bétonner davantage nos montagnes et nos plaines ou mieux protéger notre nature, voulons-nous continuer à vivre en consommateurs inconscients ou être conscients des limites de nos ressources, sommes-nous satisfaits de manger des légumes aux pesticides ou voulons-nous une nourriture plus saine, allons nous fermer nos portes aux étrangers ou les accueillir plus généreusement.

Nul ne sait vraiment de quoi sera fait notre avenir, mais il est largement entre nos mains.

Comme nos braves montagnards en 1291 n'avaient ni l'internet ni le téléphone, la légende nous dit qu'ils se donnaient l'alerte en allumant un feu du haut des montagnes. Cette tradition a été conservée jusqu'à nos jours en signe de ralliement et de solidarité. C'est autour de ce feu que l'on retrouve, sans doute, le sens profond de notre unité !